

Arts et Idées , nov. 1936)

Une lettre d'André Gide

7

Nous avons reçu la lettre suivante :

Cuverville, le 16 octobre 1936

A M. Lucien Combelle
Rédacteur en chef de « Arts et Idées »

Monsieur,

Votre jeunesse a commencé lorsqu'a fini la mienne. La sympathie que m'ont témoigné ceux de votre génération a été la récompense d'une longue attente que vous avez pu ignorer. Peut-être avez-vous eu celle illusion que l'accueil que ceux de votre âge faisaient à mes livres avait toujours existé. Vous n'avez pas à connaître la longue indifférence à mon égard de ceux qui vous ont précédé. Ce que je disais à Moscou, j'aurais aussi bien pu le dire en France, et je l'ai dit : j'écrivais pour ceux qui devaient venir et qui maintenant sont venus ; non point particulièrement pour les jeunes gens de l'U. R. S. S., mais pour cette génération qui suivit la mienne, sans nulle exclusion des Français, il allait sans dire. Cela me paraissait si évident que je n'avais pas cru devoir spécifier. Votre lettre me fait comprendre que l'on pouvait s'y méprendre. Je le regrette. Mais croyez bien que je suis incapable d'une aussi noire ingratitude. et qui mériterait en effet vos sourires.

Bien cordialement

André GIDE.

P. S. — J'étais en voyage lorsqu'a paru l'article du Figaro auquel vous faites allusion et n'ai pu encore en prendre connaissance ; mais, relisant le texte incriminé que vous citez à votre tour (traduit du français en russe, puis retraduit du russe en français) et le comparant à mon texte premier, je m'aperçois de nombreux changements, et en particulier de celui-ci, qui m'explique soudain votre erreur : (la solitude et l'incompréhension qui m'entouraient auparavant (id est : avant l'accueil des jeunes gens de l'U. R. S. S.). Mais j'avais écrit : « qui m'entouraient d'abord » (id est : au début de ma carrière).

17-1771
1771-1771

J'ai l'intention de redonner ce petit discours, en appendice au livre sur l'U. R. S. S. que vous pourrez lire bientôt. Vous jugerez si ce discours mérite votre étonnement, vos sourires. Je n'ai pas attendu votre lettre ouverte pour écrire, dans ce livre, que je me refusais à assumer la responsabilité de textes ayant passé par l'épreuve d'une double traduction, parfois extraordinairement déformante.

A. G.

■■■■

Je remercie M. Gide de son aimable lettre. Je regrette que ce fâcheux « *auparavant* » ait altéré le sens de sa phrase. Mais M. Gide me permettra de maintenir mes griefs quant à l'ensemble de sa déclaration.

Les étudiants moscovites ont eu le plaisir d'entendre un de nos plus grands écrivains formuler des plaintes sur l'incompréhension et l'indifférence qui l'entouraient lors de ses débuts littéraires. Et comme je suis persuadé que ces jeunes Russes ne connaissent de l'œuvre gidienne que ces deux ou trois derniers livres dans lesquels l'auteur exprimait sa nouvelle foi, il est permis de croire que ces jeunes Russes doivent avoir ou une fausse opinion des jeunes Français, ou une fausse opinion de M. Gide.

Pour ceux devant lesquels il se plaint, M. Gide est l'écrivain communiste, l'auteur des « *Nouvelles pages du journal* ». Pour ceux devant lesquels il se tait, M. Gide est l'auteur aimé des « *Nouvelles Terrestres* ». Les premiers le connaissent depuis sa conversion, les seconds, depuis André Walter. Qui l'emportera ?

M. Gide devrait pourtant reconnaître qu'entre deux jeunes, la russe et la française, il n'eût pas dû hésiter. Ma génération a été sa confidente, et elle est toute prête à l'être de nouveau. Mais ses admirateurs ne se sont pas embrigadés et ils attendent « le retour de M. Gide ».

L. C.